

[Text]

Mr. Mills: I do not want to sound as if I am harping on this issue, but I am very sensitive to it, and I think you should continue to argue for that promotional support.

One final point I would like to make with the minister while I have him here is I hope he will apply the same enthusiasm towards the project of exporting Quebec culture across Canada during the next six months as he and his team have applied to this project in the last three months.

Mr. Masse: I take the remarks, and I will put all my will into that.

Mr. James Stewart Edwards (Parliamentary Secretary to Minister of Communications): You are dealing, Minister, I am sure you realize, with the impresario for Richard Séguin.

Mr. Masse: I heard about that.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): I would like to ask Mr. Edwards a question about type specimens. But before posing that question, I want to get some clarification from the clerk on whether the zoologists association still plans to appear before us or whether they feel their concerns have been addressed.

The Clerk of the Committee: I have not been in touch with them yet.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): All right. Then maybe I will just pose the question.

I understand, Mr. Edwards, there are type specimens and voucher specimens and various other kinds of specimens, including routine specimens. Are you certain there is adequate protection in this bill for specimens, so that unique specimens will not unduly be destroyed?

Mr. John Edwards: It is not in the bill that the protection rests. It is much more in the fact that we would never, never destroy a type specimen. A type specimen, for members who are not familiar with the term, is that specimen on which a universal definition rests. You can have a rock of description A, B, C. There is one specimen somewhere in the world that is the unique source of the authority for that definition. We have some—far too few—examples of type specimens in Canada, and far too few in our museum, but we would never, under any circumstances, destroy something that is unique.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): What about voucher or published specimens?

Mr. John Edwards: I am less familiar with voucher specimens, but I certainly have someone present here who could explain that, and that would be Shari Ingram.

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): My understanding is that those are specimens on which the veracity of a publication would rest.

Mr. John Edwards: That is right.

[Translation]

M. Mills: Je ne veux pas sembler vous rabâcher toujours la même question, mais j'y suis très sensible, et je pense que vous devriez continuer à recommander cet appui promotionnel.

Voici un dernier point dont j'aimerais parler au ministre pendant qu'il est ici: j'espère qu'il sera aussi enthousiaste quant au projet d'exportation de la culture québécoise partout au Canada au cours des six prochains mois qu'il l'a été, de même que son équipe, au sujet de ce projet-ci, ces trois derniers mois.

M. Masse: J'accepte vos observations et j'y accorderai toute mon attention.

M. James Stewart Edwards (secrétaire parlementaire du ministre des Communications): Monsieur le ministre, vous savez sans doute que vous êtes en train de traiter avec l'impresario de Richard Séguin.

M. Masse: C'est ce que l'on m'a dit.

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): Je voudrais poser une question à M. Edwards au sujet des spécimens types. Mais avant de poser cette question, j'aimerais que le greffier nous dise si l'Association des zoologistes envisage encore de comparaître devant le Comité, ou si elle estime que ses préoccupations ont été prises en compte.

Le greffier du Comité: Je n'ai pas encore communiqué avec cet organisme.

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): Très bien. Dans ce cas, je vais poser ma question.

Monsieur Edwards, je crois savoir qu'il existe des spécimens types, des spécimens justificatifs et toutes sortes d'autres spécimens, dont des spécimens courants. Ce projet de loi prévoit-il une protection suffisante des spécimens pour que les spécimens uniques ne soient pas détruits sans raison.

M. John Edwards: La protection des spécimens n'est pas prévue dans le projet de loi. Le fait est que nous ne détruisons jamais un spécimen type. Pour les membres du Comité qui ne savent pas ce que représente cette expression, il s'agit du spécimen sur lequel repose une définition universelle. Vous pouvez avoir une pierre de description A, B, C. Il existe un spécimen quelque part au monde qui constitue la source unique sur laquelle repose cette définition. Nous possédons quelques exemples—trop peu—des spécimens types au Canada, et beaucoup trop peu dans nos musées, mais en aucune circonstance nous ne détruisons quelque chose qui est unique.

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): Qu'en est-il des spécimens justificatifs, ou publiés?

M. John Edwards: Je les connais moins, mais j'ai ici quelqu'un qui pourrait vous expliquer ce qu'il en est, Shari Ingram.

M. Edwards (Edmonton Sud-Ouest): Je crois savoir qu'il s'agit des spécimens qui fondent la véracité d'une publication.

M. John Edwards: C'est exact.